

Les maladies et les ravageurs

Les maladies et ravageurs de la campagne 2002/2003

BLE : La longue période de sécheresse de début mars au 25 avril a été très défavorable au développement des maladies cryptogamiques habituelles. La rouille brune n'a pas été observée, le piétin-verse a été pratiquement absent et la nuisibilité de la septoriose qui s'est installée tardivement a été très faible (0 à 4 quintaux par hectare en absence de protection).

Par contre, la jaunisse nanisante de l'orge (JNO) a provoqué des dégâts assez graves de façon localisée.

MAÏS : Même si la pyrale et la sésamie n'ont pas eu une nuisibilité significative, la présence de ces ravageurs s'est accentuée en 2003. Les températures estivales particulièrement élevées sont à l'origine d'une génération supplémentaire de pyrale. L'augmentation du risque pyrale est assez marquée en Vienne, sud Deux-Sèvres et sud-est Charente.

TOURNESOL : La culture a été très peu affectée par les maladies et ravageurs : le sclérotinia et le phomopsis ne se sont pas développés. Le phoma, souvent présent les années antérieures mais sans réelle nuisibilité, s'est beaucoup moins manifesté.

COLZA : A l'automne, les grosses altises, et de façon plus localisée, les tenthredes, ont été très présentes.

Le charançon de la tige, ravageur habituel dans la région, a nécessité une intervention fin février-début mars. La lutte contre le puceron cendré a été souvent nécessaire ; les infestations précoces dès mi-mars dans le sud de la région se sont étendues aux autres secteurs par la suite jusqu'à mi-mai.

L'oïdium a été la maladie de l'année ; elle a progressé du sud de la région jusqu'en nord Vienne, nécessitant une protection adaptée.

VIGNE : Notamment en raison de la canicule estivale, les maladies cryptogamiques se sont très peu développées et la récolte a été très précoce. Pour la flavescence dorée, 7 nouvelles communes sont reconnues contaminées ; de fortes attaques sont notées surtout à Barbezieux et dans les communes environnantes. Le périmètre de lutte obligatoire s'agrandit de 14 communes en Charente ; globalement près de 50 % du vignoble des Charentes est situé en lutte obligatoire (38 700 ha).

Définitions

Petites altises : les adultes de ces insectes peuvent provoquer des dégâts importants par piqûres sur les feuilles aux stades très jeunes du colza, surtout à proximité de repousses de la culture. L'incidence de ce ravageur est très variable selon les années, l'importance et la précocité du vol étant très irrégulières.

Pucerons cendrés : présents sur colza de façon très variable selon les années, ces ravageurs groupés en colonies provoquent des avortements de fleurs et de l'échaudage.

Leur surveillance est nécessaire de fin février à fin mai.

Jaunisse nanisante (J.N.O.) : Cette maladie est une virose qui affecte le blé, l'orge d'hiver et plus rarement l'orge de printemps. Les pucerons, vecteurs de la J.N.O., transmettent le virus aux plantes aux stades précoces de la culture. Les symptômes n'apparaissent qu'en fin d'hiver sur orge et en mars-avril sur blé. La nuisibilité très forte sur orge peut entraîner le retournement de la parcelle ; sur blé, elle est très variable (10 à 40 % de perte de rendement). Certains traitements de semence et les interventions en végétation en présence de pucerons permettent de détruire les vecteurs de cette virose.

Sclérotinia : Cette maladie cryptogamique (c'est-à-dire provoquée par un champignon) peut s'observer notamment sur pois, colza et tournesol. Sur cette culture, elle peut attaquer le collet, la tige, le bouton floral et le capitule.

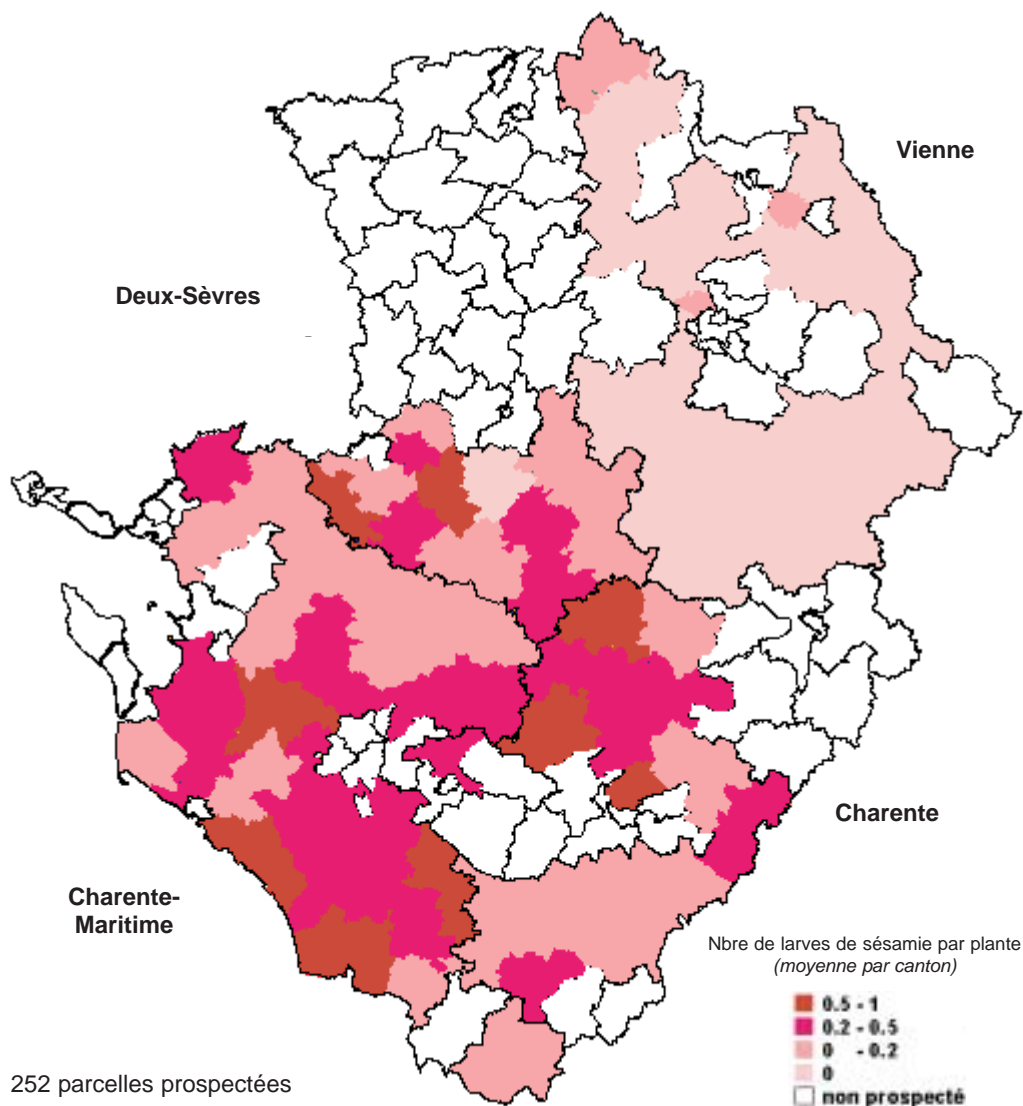
Le choix de variétés moins sensibles est la seule mesure possible pour limiter les risques de dégâts sur tournesol.

Sésamie : En première génération, les larves de ce papillon provoquent la destruction très précoce des plantes. Sa nuisibilité est très élevée.

Les maladies et les ravageurs

SÉSAMIE 2003

Nombre de larves par plante (moyenne cantonale)



Source : SRPV